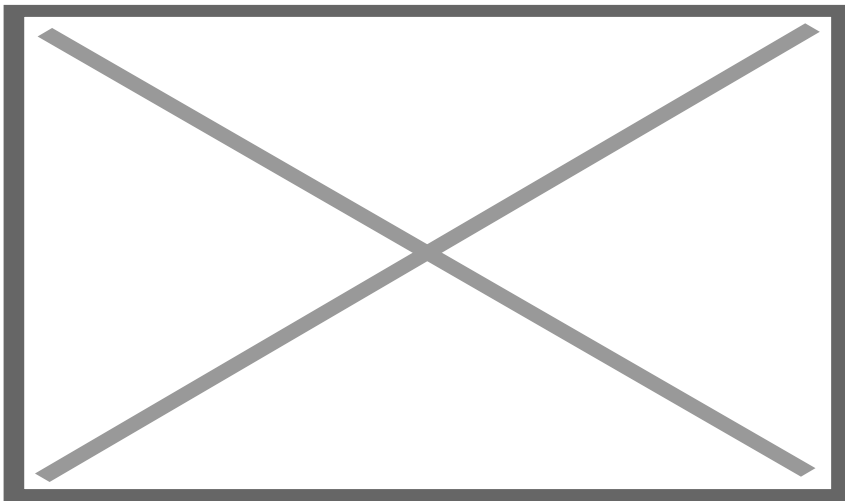


Des bénévoles palestiniens aident les cueilleurs d'olives dans des domaines où l'Autorité palestinienne ne peut rien

Description

Par Amira Hass, le 23 Octobre 2020

Dans des dizaines de villages, la récolte est devenue mortelle et Israël empêche les forces de sécurité palestiniennes de protéger les agriculteurs. Des volontaires ont comblé le vide mais la violence des colons ne se limite pas à trois semaines par an.



<https://seenthis.net/local/cache-vignettes/L600xH349/3495591796jpf844-6bdb4.jpg>

Les volontaires du groupe palestinien Faz3a, dont les membres accompagnent les cueilleurs d'olives pour les protéger des attaques des colons, comblent un vide. C'est un vide que les forces de sécurité de l'Autorité palestinienne n'ont jamais pu combler dans les zones B et C de la Cisjordanie, où les accords d'Oslo les empêchent d'opérer.

Des dizaines de milliers de jeunes Palestiniens s'entraînent aux arts martiaux et à l'utilisation des armes pour le recrutement dans les forces de sécurité palestiniennes, y compris la police. En vertu des accords avec Israël, ils doivent aider le service de sécurité du Shin Bet et l'armée à surveiller les Palestiniens, à les arrêter et à les interroger.

Ils sont censés éviter tout préjudice aux citoyens israéliens. Mais il leur est interdit de protéger les civils palestiniens contre les attaques des voyous qui sont des citoyens israéliens.

Tout ce que l'AP peut faire, c'est « condamner » la violence. Ses agences de sécurité peuvent transmettre les plaintes des Palestiniens agressés à la police israélienne (avant que la coordination ne soit arrêtée en mai), et noter les détails des agressions.

Au début du mois, les médias palestiniens ont fait état de la création du groupe Faz3a pour la récolte d'olives de 2020. Ils ont cité un de ses fondateurs, Mohammed al-Khatib de Bil'in, qui a déclaré que la faza'a est un terme arabe désignant une réponse ou un appel à l'aide pendant une guerre est une tradition palestinienne consistant à venir au secours des gens en temps de troubles.

Les opérations de faza'a en 1948 sont gravées dans la mémoire collective palestinienne, lorsque les habitants des villages palestiniens ont rassemblé leurs armes dans leurs cachettes et sont sortis pour aider les combattants palestiniens organisés dans la lutte contre les membres armés de la communauté juive.

La récolte des olives n'est pas une simple activité agricole saisonnière ou une source de revenus. C'est un événement familial culturel, multigénérationnel et festif que tout le monde attend avec impatience. Des familles entières y participent, jeunes et moins jeunes, et le savoir-faire est enseigné par les grands-parents.

Mais dans des dizaines de villages de Cisjordanie, la récolte des olives, et l'agriculture en général, sont devenues des activités dangereuses, voire mortelles, en raison de la proximité des avant-postes toujours plus étendus et des colonies qui donnent naissance à ces avant-postes. La violence des colons et le refus des autorités israéliennes d'y mettre fin ont eu un effet paralysant : Tout le monde n'ose pas prendre le risque, tout le monde ne veut pas emmener les femmes et les enfants, de peur de les mettre en danger.

La violence tout au long de l'année

Contrairement à la faza'a de 1948, les volontaires d'aujourd'hui n'ont pas d'armes, mais seulement de la détermination, du courage et une conscience politique. Ils savent que l'abandon des agriculteurs et des villages contribue à la désintégration sociale.

Khatib a fait partie des fondateurs du comité de coordination de la résistance populaire contre la barrière de séparation d'Israël au début des années 2000. Il a été arrêté pour cela, a été jugé et a été emprisonné. Si nous voulons tirer des conclusions de son passage, les volontaires prennent en compte la possibilité que l'armée les arrête. En ce qui concerne les Palestiniens, même l'autodéfense peut être considérée comme un crime en Israël et une raison d'arrestation.

Selon Faz3a, environ 200 volontaires se sont engagés jusqu'à présent, et ils s'attendent à travailler pendant environ trois semaines jusqu'à la fin de la récolte. Mais la violence n'est pas saisonnière. C'est un problème qui dure toute l'année, et les agriculteurs palestiniens sont seuls dans la bataille, comme s'il s'agissait d'un problème personnel, et non d'une des méthodes directes et indirectes d'Israël pour réduire l'espace palestinien.

La violence pendant la récolte des olives n'est qu'une des nombreuses mesures israéliennes qui ont eu un effet paralysant ou ont tué la joie de cultiver. Dans certaines régions, l'armée refuse systématiquement aux Palestiniens d'accéder à leurs terres pour éviter toute friction avec les colons violents, sauf trois fois par an, quelques jours à chaque fois : pour planter, labourer et récolter les cultures céréalières, et pour les arbres, pour récolter, tailler et labourer.

Ces agriculteurs ont dû renoncer à la coutume de cultiver des légumes parmi les arbres pour la consommation privée ou la commercialisation à petite échelle. Dix ou même vingt jours d'accès par an ne suffisent pas, bien que certains propriétaires de terres situées au-delà de la barrière de séparation se soient transformés, contre leur gré, en agriculteurs à raison de dix jours par an.

On peut en voir un exemple dans des villages comme Biddu et Beit Ijza, dont les vergers sont entourés et délimités par la grande étendue réservée aux Israéliens que les colonies de Givat Ze'ev et de Givon ont créée.

« A une époque, les vergers étaient un lieu de détente pour toute la famille le vendredi », a déclaré un habitant de Biddu en attendant que les soldats ouvrent une porte pour que les villageois puissent se rendre sur leurs terres. « Nous venions travailler ici plusieurs fois par semaine. Maintenant, accéder à la zone est comme rendre visite à un prisonnier en prison ».

Moins de permis attribués

Des milliers de familles palestiniennes possèdent des dizaines de milliers de dounams de terres agricoles fertiles qui ont été emprisonnées au-delà de la barrière de séparation israélienne. La barrière comporte 74 portes qui permettent aux agriculteurs de passer pour atteindre leurs terres. Quarante-six d'entre elles sont définies comme « saisonnières » et ne sont ouvertes que quelques jours par an. Vingt-huit sont censées ouvrir tous les jours ou au moins trois fois par semaine.

Les soldats arrivent, ouvrent et ferment les portes peu de temps après, trois fois par jour. Depuis la construction de la barrière, Israël a progressivement durci ses conditions d'obtention d'un permis d'accès aux terres agricoles. Le nombre de permis a diminué, et donc, le nombre de membres de la famille qui atteignent les vergers aussi. Les jeunes, en particulier, sont de moins en moins incités à endurer ces tracasseries.

Chaque permis nécessite d'être livré qu'après un tour de piste d'un bureau de l'administration civile israélienne à l'autre. Le manque de main d'œuvre est perceptible dans le nombre d'épineux parmi les arbres, ainsi que dans les feuilles pourries et les fruits non cueillis. Parfois, les agriculteurs doivent passer par une porte assez loignée et se rendre ensuite à pied sur leurs parcelles, car tout le monde ne reçoit pas un permis d'entrée avec un tracteur ou un âne et une charrette.

Au-delà de l'heure fixe d'ouverture des portails, les agriculteurs n'ont aucun contrôle sur ce qui se passe sur leurs terres. Les récoltes et le matériel sont volés. Les ordures y sont jetées. Il y a des incendies, que ce soit par négligence ou à cause d'une grenade paralysante ou d'une bombe lacrymogène tirée par un soldat ; les agriculteurs palestiniens dépendent de la bonne volonté des pompiers israéliens pour éteindre ces incendies.

Ici, les volontaires de la Faz3a ne peuvent pas être utiles. Bien qu'il s'agisse de terres palestiniennes publiques et privées, faisant partie de la Cisjordanie, il leur est interdit d'y accéder. Seuls les Israéliens et les touristes étrangers peuvent accéder librement à cette terre palestinienne.

L'attitude des Palestiniens face à cette situation se situe quelque part entre le fait d'être un peu désolé pour l'Autorité palestinienne et celui de se moquer d'elle. « Que peut-elle faire ? » se demandent les agriculteurs lorsque l'accès à leurs terres est bloqué par la violence des colons ou les règles de l'administration civile.

Certaines personnes concluent de cet état d'impuissance qu'ils ne s'en soucient même pas dans l'AP. C'est ainsi qu'Israël élargit le fossé et le sentiment d'aliénation et de méfiance entre le citoyen palestinien et une autonomie palestinienne handicapée.

Source: [Haaretz](#)

Traduction GD pour l'Agence media Palestine

Tags

1. bénévoles
2. culture
3. Faz3a
4. Israel
5. olives
6. palestine

date créée
2020/10/29